

DECOUVERTE D'UNE NECROPOLE LYBIQUE A AIN LAHDJAR-TISSEMSSILT (EX. VIALAR)

**DR. / REMILI MUSTAPHA
DEPARTEMENT D'HISTOIRE
UNIVERSITE ALGER-2**

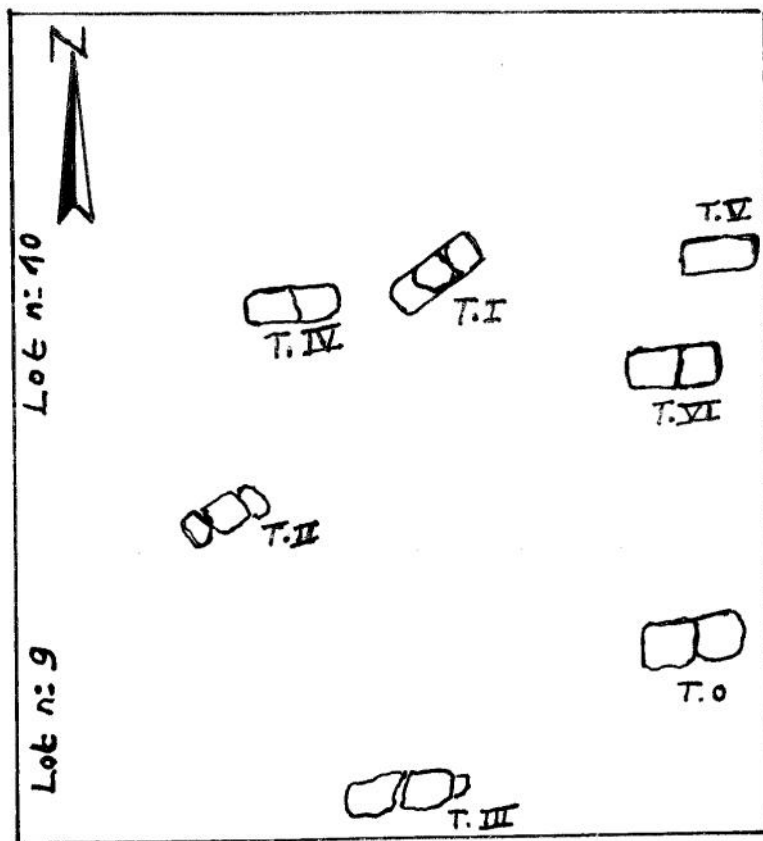
➤ Introduction:

La nécropole de Ain Lahdjar constitue un nouveau jalon dans la connaissance archéologique de la région de Tissemsilt, circonscription de la wilaya de Tiaret. Celle-ci couvre de nombreux monuments funéraires protohistoriques de type tumulus et bazinas, signalés au long du Nahr-Oussel, ainsi que des ruines antiques, et des alignements et cercles situés dans le Nord de Ain-Toukria.

➤ Découverte de la nécropole :

La nécropole de Ain El-Hadjar a été découverte fortuitement suite aux travaux de construction des habitations au lotissement des 240 logements. Les tombes déterrées par les travaux de terrassement se trouvent dans les lots 9 et 10. La nécropole couvre une superficie de 520 m². Il semble que son étendue se prolonge au-delà de cette surface.

Par ailleurs la prospection des alentours nous a permis de distinguer quelques pierres plates (dalles en pierres sèches) du même calibre que celles utilisées dans la construction des caissons funéraires, situées plus loin du site, ce qui suggère que la nécropole ne se limite pas aux quelques tombes découvertes et que son extension se prolonge sur plusieurs ares (plan. n°01).

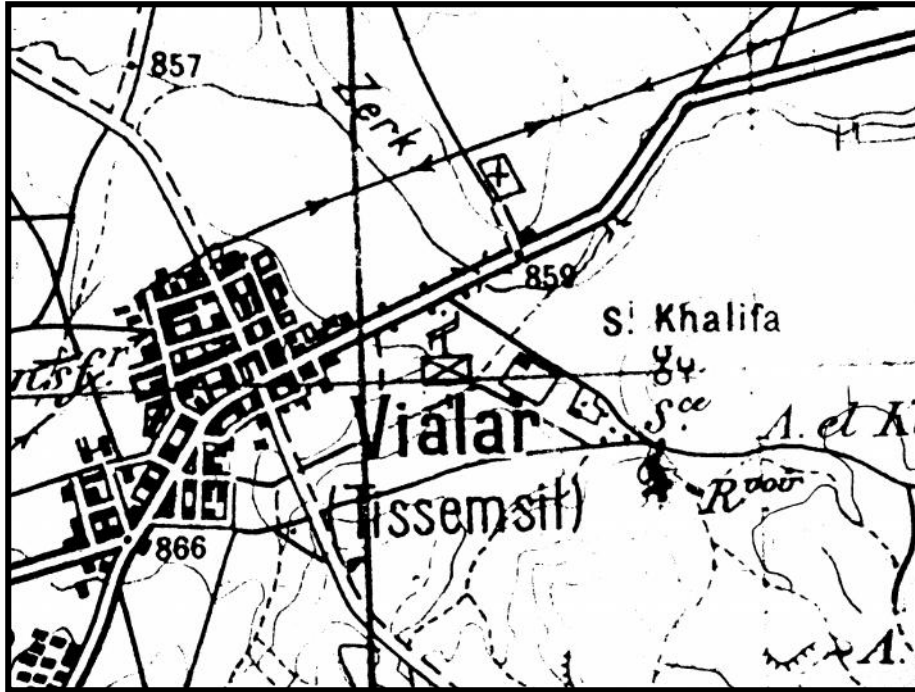


Plan N° 01 Répartition des tombes

► Situation géographique du site :

Le site est située à 3 km au sud-est de la ville de Tissemsilt, à proximité de Ain Lahadjar sur la route wilaya n° 17 reliant Tissemsilt-Bougara, et plus précisément en face du centre hospitalier, Les coordonnées Lambert sont : $x = 421$, $y = 255,3$, Altitude 889. Feuille n° 188, Vialar au 1/50.000° (carte. n°01)¹.

¹ - Chentir (F.) Remili (M.), Sahed (T.), 1996 .- Rapport de mission Tissemsilt (ex. Vialar) C.N.R.P.A.H Alger.



Carte N° 01 : Situation géographique de la nécropole.

La nécropole se trouve dans la bordure Nord-Est du plateau du Sersou à la limite de l'Atlas-Tellien (le Massif de l'Ouarsenis) et plus précisément dans la cuvette de Tissemssilt (Ex. Vialar), elle occupe la partie nord-ouest du plateau, constituée essentiellement d'une vaste nappe d'alluvions pliocène et de quelques affleurements jurassiques qui se prolongent au Nord de l'oued Nehar Ouassel. Ces derniers sont creusés dans les grès et les marnes tertiaires des nappes de l'Ouarsenis méridional¹.

➤Présentation de la nécropole :

Parmi les sept tombes de la nécropole, trois ont fait l'objet d'une fouille : T.I, T.II, T.III, la quatrième (T. O) à été dégagée sur côté par les ouvriers lors des travaux de terrassement, durant les quels ont été exhumés des accessoires d'ornements (éléments de parures), et des restes de sépulture inhumés dans un caisson constitué de pierres plates (technique de construction qu'on retrouve dans les sépultures protohistoriques comme les tumulus à caisson, les bazinas, et les chouchets). Le défunt a été inhumé en décubitus dorsale, le crâne légèrement penché vers l'avant, adossé sur une

¹ - Despois (J.), 1949 .- L'Afrique du Nord.

Pierre plate, les membres supérieurs allongés le long du corps. Malheureusement la tombe avait été saccagée avant même notre arrivée sur le site. Les renseignements concernant cette tombe, nous sont parvenus grâce aux premiers responsables de sauvegarde des sites archéologiques dans la circonscription archéologique.

Cependant on ne connaît, ni la disposition, ni l'agencement, du mobilier funéraire dans la sépulture. Il faut dire que Mr Nour - eddine Sahi, directeur de la culture et chef de la circonscription archéologique de la wilaya de Tiaret, a pu récupérer quelques objets de parure, après son intervention sur les lieux. Il nous a assuré que le mobilier avait été déposé dans un cadran Est de la tombe à proximité du crâne. Ce type de dépôt archéologique semble très répandu dans l'archéologie funéraire des monuments protohistoriques, notamment dans l'antiquité nord africaine.

Les tombes sont simples dans leur construction, elles se présentent en caisson constituées de pierres de calcaire en forme de dalle ou de plaquette naturellement débitées, par desquamation, plantées sur chant formant les quatre côtés du caisson recouvertes d'une ou de plusieurs dalles constituant le couvercle du caisson funéraire. Quelques tombes ne demandent pas plus d'une dalle pour le couvercle vu leurs proportions très réduites qui ne dépassent pas 1.45 m de longueur, elles étaient sans doute destinées aux jeunes sujets. Aucun des trois caissons ne présente un pavement, le substrat est resté naturel, constitué d'argile. L'orientation de tombes est Est-Ouest, sauf pour la T. I, et la T. II qui adoptent une orientation, carrément Nord - Est - Sud - Ouest.

Le mobilier funéraire qui accompagnait les sépultures, était constitué de 25 perles en pâte de verre en très bon état de conservation, ainsi que 3 bracelets en métal dont deux sont en bronze très bien conservés, et le troisième en fer, fragmenté. Parmi le mobilier, on retrouve aussi un élément d'enfilage de forme discoïde en bronze, probablement une pendeloque ? S'ajoute à l'ensemble quelques fragments de perles, des petits morceaux de bronze, probablement faisant partie de l'objet de forme discoïde.

▪ Tombe T. I :

La tombe est constituée d'un caisson en pierre, orienté Nord - Est - Sud - Ouest, situé à une profondeur de 1 m 50, couvert d'une couche d'argile compacte de couleur brune. Des pierres plates posées sur chant forment le caisson qui mesure 1 m 52 sur 0 m 52. Les pierres des trois parois ne dépassent pas 0 m 45 sur 0 m 40, et d'une épaisseur de 0 m 11 à 0 m 20. La paroi ouest est restée à l'état naturel sans aucun parement. Les pierres ont été posées sur chant, l'une à côté de l'autre sans aucun matériau de colmatage.

Le sédiment qui recouvre l'inhumation ne dépasse pas 0 m15 sur une profondeur de 0 m 35 du caisson.

Le couvercle est constitué de deux plaques dont l'une est fragmentée, probablement suite à l'affaissement du sol. Le défunt a été déposé en décubitus dorsal, les membres allongés. La tête orientée vers l'ouest, reposée sur la face à 3/4. La sépulture appartient à un sujet très jeune (adolescent ?).

L'état de conservation des ossements est très mauvais, il suffit d'essayer de les dégager à l'aide d'un pinceau pour qu'ils s'effritent. Le sédiment contenu dans le caisson porte des traces d'altération, ce qui explique peut être la disparition de quelques ossements comme les phalanges, rotules, clavicule, quelques côtes, une partie du bassin (os héliaque) (Fig. N°01).



Fig. N°01 Tombe T. I.

▪ Tombe T. II :

Cette tombe présente des mensurations très réduites destinée sûrement à recevoir également un jeune sujet, elle est orientée Nord-Est-Sud-Ouest, mesurant 1 m42 sur 0 m44 dans ces extrémités et 0 m 33 à son milieu, ce qui lui donne l'aspect d'un étranglement qui n'est pas d'ailleurs

intentionnel, sans doute dû à l'affaissement du sol. Elle est construite avec la même technique que la précédente avec des pierres plates posées sur chant formant les côtés du caisson, et surmontées d'une grosse plaquette de pierre, qui forme le couvercle. Cette pierre de dimensions petites par rapport au caisson ne couvre que les $\frac{3}{4}$ de la tombe, dont l'extrémité ouest reste entrouverte. Le sédiment ne remplit pas tout le caisson, il atteint une épaisseur de 0 m29 sur une profondeur de 0 m45 du caisson. La tombe ne contenait aucun reste de sépulture, l'absence des ossements peut être le résultat de la dissolution causée par le phénomène de l'acidité du sol (ph), comme il se peut que ce soit une tombe déjà préparée et non utilisée ou probablement une tombe à usage secondaire qui aurait pu servir d'inhumation provisoire (inhumation secondaire) et qu'on retrouve dans plusieurs tombes similaires de type protohistorique de l'Afrique du Nord.

▪ Tombe T. III :

Cette tombe est orientée Est-Ouest. Elle présente des mensurations assez importantes, qui a pour longueur 2 m 10 et une largeur de 0 m 90. Le caisson est moins grand, ses dimensions atteignent 1 m 87 sur 0 m 85 avec une profondeur de 0 m 47. La même technique de construction a été utilisée, sauf pour la paroi ouest qui est restée naturelle sans parement, comme celle de la tombe T. I. et ne présente aucun dallage à sa base. Le sédiment qui couvrait l'inhumation est infime à quelques centimètres d'épaisseur ne dépassant pas 20 cm. Les restes humains sont pratiquement complets excepté les os courts des membres inférieurs et supérieurs (tarses, métatarses et carpes, métacarpes). Le défunt est orienté est-ouest en décubitus dorsal, les membres supérieurs allongés le long du corps, la tête posée sur la face du côté Est. L'état de conservation des os est très mauvais ce qui a rendu le dégagement du squelette pratiquement impossible (Fig. N° 02).



Fig. N°02 Tombe T. III

➤Le rite funéraire :

Les trois inhumations se présentent en position décubitus dorsal, cette pratique funéraire est reconnue comme étant une coutume récente dans les rites funéraires des paléo-berbères ou bien chez les lybiques. Ce sont les Phéniciens , puis les Romains qui l'on introduite en Afrique du Nord¹.

Les sites protohistoriques présentant des inhumations en décubitus dorsal sont très rares, et ils sont considérées comme étant des rites funéraires tardifs, probablement même des sépultures réutilisées où on a introduit des pratiques funéraires récentes qui sont toutes nouvelles par rapport aux croyances des paléo-berbères qui attestent de l'influence phénicienne. Camps (G.) 1961, qui dénombre quelques sites protohistoriques comprenant des inhumations en décubitus dorsal, considère cette pratique (l'inhumation en position allongée) comme un mode funéraire récent par rapport aux rites reconnus dans les sépultures primaires : Les tumulus de Boghar et de Djebel si Tahar présentant des Tumulus à fosse avec une inhumation en décubitus dorsal, on trouve encore ce rite dans les Bazinas à fosse du Djebel Mistiri, et les tumulus à chapelle de Besseriani dans la région steppique².

➤Le mobilier funéraire :

Le mobilier funéraire exhumé dans la T. O est constitué de perles en pâte de verre, de bracelets en bronze et en fer, et un élément discoïde en bronze perforé au centre.

Les éléments de parure :

• Les perles de verre :

○ Les 25 perles font partie probablement du même collier, elles sont bi-coniques épaisses ou bi-tronconiques, fabriquées en pâte de verre de couleur bleu, émaillées d'une fine couche verte. Parmi cet ensemble, on trouve une perle cylindrique, également en pâte de verre violacée émaillée de couleur grise. Les perles exhumées de cette nécropole sont en pâte de verre assez raffinées sur le plan technique et esthétique. La pâte de verre est très limpide, les stries de décor qui apparaissent sur le pourtour, donnent à la perle un aspect de facette assez homogène. On a dû utiliser une sorte de moule. Le calibre et les proportions des 24 perles varient entre 28 mm de longueur sur 9 mm d'épaisseur dans la partie enflée pour la plus grande, et 18 mm de longueur sur 7 mm d'épaisseur pour la plus petite. Le trou perforé

¹ -Camps (G.), 1961, p.61

² - Idem

longitudinalement à la même proportion sur toutes les perles, il fait 3 mm. Ce type de parure est apparu dès l'époque phénicienne (Fig. N°03).



Fig. N° 03 Perle en pâte de verre.

- Les bracelets :

Les bracelets sont en bronze au nombre de deux, ils se distinguent par des incisions simples, très peu visibles. Leurs extrémités effilées se terminent en spirale, enroulées l'une contre l'autre, c'est une technique connue pour raccorder les deux bouts, cette technique de fabrication est très visible sur l'un des deux bracelets qui est resté intact. Quant au second bracelet, il présente le même aspect sauf que ses extrémités sont cassées, mais l'apparence de la spirale est évidente sur ce qui reste des extrémités. On retrouve cette catégorie de bracelet dans la nécropole de Roknia Ils font partie du même type de bracelet et sont vraisemblablement identiques.

- ❖ le premier bracelet en cuivre à un diamètre de 65 mm, section sub-arrondie (D= 4 mm, et 2 mm aux extrémités, épaisseur 2 mm).

❖Le second est également en cuivre son diamètre est de 66 mm, section (D= 3 mm et 2 mm aux extrémités, épaisseur 2 mm) (Fig. n° 04).



Fig. n° 04 Bracelets en cuivre.

- Anneau de cheville :

❖Un anneau de cheville en fer de facture grossière, cassé en plusieurs fragments, et en très mauvais état de conservation, sa section est sub-arrondi (D= 5 mm, épaisseur 4 mm). On le retrouve souvent dans les monuments mégalithiques et les tombes antique de l'Afrique du Nord (Fig. n°05).



Fig. n° 05 Anneau de cheville en fer.

- La pendeloque :

❖ Un élément d'ornement indéterminé (?), de forme discoïde, d'un diamètre de 38 mm, dont l'épaisseur fait 1 mm, portant une perforation (lumière) au centre. Cet objet est très mal conservé, des petits fragments se sont détachés de sa masse et ont été retrouvés parmi des débris. Son aspect rappelle des objets de parure en forme de pendeloque qui sont fréquents dans les tombes phéniciennes et romaines mais qui restent encore mal connus (Fig. n°06).



Fig. N°06 : Pendeloque en cuivre.

Conclusion :

La nécropole de Ain Lahdjar ne présente aucune caractéristique particulière. Du point de vue technique, le mode de construction du caisson est apparu dans les monuments funéraires protohistoriques, et occupe un vaste territoire de l'Afrique du Nord. Sauf que ces monuments étaient surmontés d'un amoncellement de pierre (un tas de cailloux éminent) rentrant dans le type du tumulus à caisson ou de petite bazina qu'on dénomme communément sous le terme monument mégalithique.

Les caractéristiques des tombes de Ain Lahdjar, ne nous permet pas de les placer dans une fourche de temps bien précise, mais leur type de construction, ainsi que le mobilier et le rite funéraire, attestent vraisemblablement de l'ancienneté de la nécropole, qui remonte à l'époque antique, probablement libyque.

Leurs caractéristiques sur le plan culturel dans une trame spatio-temporelle suggèrent par ailleurs, que certaines populations lybiques (libyco-berbères) soient restées très fidèles à leur mode de construction. Ce qui explique peut être la

permanence des techniques de construction qui rend toute fois, la datation quasiment impossible sans élément fiable (datation physico-chimique).

De ce fait, la datation de cette nécropole ne peut être basée sur le mode de construction des tombes ou des rites funéraires ni même sur le mobilier funéraire. Les lacunes observées dans l'étude des inhumations antique en générale et protohistoriques en particulier, concernant les types et les datations absolues, ne permettent pas aussi de préciser l'évolution des traditions funéraires observées ou considérées comme étant protohistoriques. Souvent ces monuments funéraires sont réutilisés, ce qui rend la tâche très difficile, même impossible, dans la compréhension de l'évolution de l'architecture et des rites funéraire d'une façon générale. Les méthodes de datation absolue adéquates restent donc le moyen le plus fiable pour une étude méthodique et sûre des sépultures dans le domaine de l'archéologie funéraire.

Bibliographiques :

Camps (G.), 1961. - Aux origines de la Berbérie. Monuments et rites funéraires protohistoriques. Paris, A.M.G., 628 p.

Chentir (F.), Remili (M.), Sahed (T.), 1996.- Rapport de mission, Nécropole de Ain Lahdjar, Tissemsilt (Ex. Vialar) C.N.R.P.A.H. Alger.

Despois (J.), 1949. - L'Afrique du Nord. Paris, Edit. P.U.F, 624 p.